Par **Hubert de Cerval**

ALAIN RICHERT
Un paysagiste trés Remarquable

Né au Maroc en 1947, Alain Richert est décédé dans sa Normandie d'adoption en 2014, à l'âge de 67 ans. Il avait commencé des études de médecine, avant de se consacrer à l'art contemporain (peinture, vidéo et cinéma) et dans l'audiovisuel. Il avait ainsi travaillé à l'ORTF en 1973-1974. En 1976, il se tourne vers l'étude de la botanique et de l'histoire des jardins, passions qui ne le quitteront plus...
Ce paysagiste un peu poète qui avait une attirance pour les labyrinthes travaillait pour les collectivités et pour les particuliers qui ouvraient leurs sites au public. Il avait créé plusieurs jardins d'inspiration religieuse (Var, Deux-Sèvres) ou médiévale (Le Jardin des 5 Sens à Yvoire, Château du Bois Orcan (Ille-et-Vilaine). 7 de ces sites

Ci-contre Alain Richert. Page de droite, à Gauche, Yvoire : Le «cloître végétal». À droite, la fontaine aux oiseaux. Au-dessous, le piquetage avant plantation : l'importance d'établir en premier les circulations (© Marina Djabbarzadeh).

avaient reçu le label «Jardin remarquable», dont l'arboretum et les jardins du donjon de Ballon (Sarthe), les jardins restaurés du château de Thoiry (Yvelines), du Colombier (Aveyron), La Guyonnière (Deux-Sèvres) le domaine du Bois Orcan (Ille-et-Vilaine), Le Grand-Courtoiseau (Loiret). il avait aussi collaboré avec Jean Nouvel pour les jardins de l'Institut du Monde Arabe (Paris) et de Nemausus (Nîmes)...
Sa discrétion n'avait d'égal que sa notoriété parmi les paysagistes français. De 1988 à 2002, il enseigna à l'École Nationale du Paysage, à Versailles (ENSP). Il était également auteur et traducteur de plusieurs livres et articles et conseiller pour des émissions télévisées, et avait publié plusieurs ouvrages, notamment Au-dessus des Parcs et Jardins de France.
Pendant plus de trente ans, il essaya de concilier l'histoire de l'art, des sciences et des jardins (sce. : CPJF, Ouest-France...).●

Nous donnons la parole à trois auteurs qui l'ont « pratiqué » avec bonheur.
Successivement :
André Gayraud (réalisateur du « Jardin des Sens » – Château d'Yvoire (Haute-Savoie, propriété d'Yves et Anne-Monique Bouvier d'Yvoire),
Emmanuel Guéroult (Donjon de Ballon – Sarthe)
et **Paul de La Panouse** (Château de Thoiry - Yvelines, Château de Colombier - Aveyron, La Quinta das Mil Flores – Portugal).

MA RENCONTRE AVEC ALAIN RICHERT, UN ARTISTE PAYSAGISTE DE GÉNIE

Dans les années 1980, je rencontre pour la première fois Alain Richert.
Il vient me voir sur mon stand, aux premières « Journées des plantes rares du Domaine de Courson ». D'entrée, l'Homme m'interpelle : un grand gaillard, des cheveux longs qui lui tombent sur les épaules, un look particulier, habillé large, flanqué d'une cape en tweed, et d'un regard malicieux, nous montre déjà un Homme qui sort de l'ordinaire. Il a quelque chose de je ne sais quoi, qui retient immédiatement mon attention. Son allocution qui va droit au but, m'indique clairement qu'il sait de quoi il parle. Il m'interroge sur ma collection de variétés fruitières anciennes, suite à mon catalogue qu'il a découvert : *"FRUITS OUBLIÉS"* correspondant aux variétés que je cultive en ma pépinière.
A ma grande surprise, je découvre qu'il en connaît dans le détail presque toutes les variétés à ce jour méconnues - alors même que je

les avais péniblement remises en selle - étaient toutes des variétés oubliées ou disparues.
Notre premier contact fut d'un vif intérêt, je m'en souviens comme si cela était hier. Chaque année à Courson, notre contact s'établit durablement. A l'époque, avec mon épouse Yvette, je dirigeais une entreprise dans l'Ain : "PÉPINIÈRES ET PAYSAGES RHÔNE-ALPES", composée d'un Bureau d'études, d'une pépinière de collections et d'une Entreprise de jardins. J'employais alors 40 salariés pour l'ensemble des 3 activités.
Curieux de nature, Alain Richert s'intéresse à tous mes domaines de compétence et m'interroge avec intérêt sur ce qu'il appelait mon savoir-faire...
En 1986, peu avant Pâques, je reçois un appel téléphonique de M. et Mme Yves d'Yvoire du château d'Yvoire, situé en Haute Savoie, au bord du Léman, m'indiquant qu'ils avaient un grand projet de création d'un jardin médiéval établi sous la direction de l'Architecte Paysagiste Alain Richert.
Alain Richert, m'avait recommandé auprès des Propriétaires pour en assurer la réalisation. Sans mise en concurrence, mon entreprise fut donc choisie sur recommandation expresse d'Alain Richert, qui souhaitait que l'on fasse ensemble cette création. Alain décide de dessiner le projet en mon Bureau d'Étude à Viriat, dans l'Ain.
C'est à cette occasion que j'ai découvert le Génie d'Alain Richert...
Tellement sa vision immédiate du futur jardin fut d'une clarté imprévisible à mes yeux, dans un contexte qu'il faut décrire comme ahurissant. L'endroit retenu pour devenir le futur jardin médiéval, se trouvait être un espace clos au centre du village de 2.600 m2, dissymétrique, cabossé en plusieurs niveaux, était de longue date devenu le dépotoir du village dans un contexte repoussant de saleté et de désordre, où s'entassaient pelle mêle, vieux frigos, machines à laver, lits métalliques, déchets et gravats de toutes sortes, parmi de nombreux arbres fruitiers laissés en souffrance, penchés, cassés, abandonnés à un sort funeste et dans un piteux état (pour moi, sans intérêt, à supprimer). Avant tout nettoyage du chantier, Alain décide immédiatement ce qui, à ses yeux, est le plus important : tous les arbres fruitiers présents seront conservés, ils font partie de l'Histoire du jardin. Je dessinerai le jardin en respectant tous les arbres fruitiers là où ils se trouvent, après taille et restauration dans leurs états respectifs. Ainsi, contre toute attente : les arbres fruitiers seront la colonne vertébrale du jardin. Le vécu du passé, disait-il, on n'a pas le droit de l'effacer : c'est un trésor à conserver ; se prolonge en vertu essentielle à l'épanouissement du futur jardin. Cette vision futuriste, dans ce chaos indescriptible fût pour moi un choc hallucinant. Je ne croyais pas cette chose possible : son génie me prouva le contraire.
Alain Richert incarnait à la fois la connaissance et l'imagination
Et puis les conventions de la vie sociale l'ennuyaient. La rigueur de sa pensée n'excluait aucune forme de fantaisie et d'originalité. Avec un penchant pour l'incartade et l'originalité en toute circonstance.
C'était un Homme à part : il ne faisait rien qu'il n'ait personnellement décidé.
Sur notre table à dessin (à partir d'un relevé fait au décamètre sur les lieux), Alain déroule une feuille de papier calque transparent sur le relevé. Il commence par dessiner une fontaine en partie centrale du projet. L'eau c'est la vie, dit-il, se sera donc le jardin de l'Ouïe, avec le chant des oiseaux. Puis il commence à dessiner le Labyrinthe en 4 parties distinctes autour de la fontaine, parmi les arbres fruitiers tous conservés à leur place. A ma grande surprise, son tracé symétrique comme l'exige un labyrinthe, s'inscrit parfaitement parmi les fruitiers, aucun n'obstrue les allées. Sa vision du départ prend forme sous mes yeux, comme par miracle...
Je n'en reviens pas, comment, parmi l'anarchie des poubelles, la vision d'un tracé symétrique avec les fruitiers à leur place soit rendu possible ?

A cet instant, je découvre que j'ai en face de moi "UN GÉNIE" :
Ainsi, il avait vu un ordre possible dans un désordre inextricable, une vraie vision. Je n'ai jamais rencontré un autre Homme d'une telle clairvoyance !!
Puis il dessine, à l'intérieur du Labyrinthe et dans un tracé différent, les 4 enclos à des fins utilitaires, selon les codes du jardin médiéval l'*HORTUS MEDICUS* : le Jardin de la Vue, le jardin du Toucher, le jardin de l'Odorat, le jardin du Goût.

Enfin, Alain termine le projet avec un Cloître, un Tissage, un Sous-bois et une Prairie Alpine en raison d'un énorme rocher à l'entrée, impossible à déplacer. Après une réalisation sans problème sous sa direction, où il avait toujours un coup d'avance. Le Jardin sera ouvert au public en 1988.
Suite à cette expérience réussie avec Alain Richert, je m'intéresse à son parcours, à son passé, a ses réalisations, a ses ouvrages littéraires. A ma grande surprise, je découvre qu'il ne possède aucun diplôme d'Architecte Paysagiste, qu'il a débuté par des études de médecine militaire ! Puis il s'est passionné pour l'art contemporain, la Photo, La Vidéo. Il poursuivit durant toute sa vie la soif d'acquérir des connaissances dans les domaines des Sciences Naturelles et de l'Art du Jardin, et tout ce qui touche à la vie végétale et animale. Féru de Botanique, de Mycologie, d'Entomologie, et d'Ornithologie. Doté d'une mémoire d'éléphant, et d'une curiosité insatiable, Alain était une véritable encyclopédie vivante. Mes contacts avec lui furent d'une richesse inouïe. Il avait le don de communiquer passionnément son savoir.
Ce fut pour moi un Maître, que je n'oublierai jamais...
Avec du recul, je n'arrive pas à m'imaginer comment cet Autodidacte génial ait pu, à contre-courant, sans diplôme d'architecture de jardin, être Professeur à l'École Nationale du Paysage de Versailles ! Et surtout d'avoir pu réaliser en tout une dizaine de jardins privés, dont sept accomplis par ses soins ont reçu le label difficile et convoité de « JARDIN REMARQUABLE ».
Disparu trop tôt à l'âge de 67 ans, Alain Richert était un véritable génie.●
André GAYRAUD
22 Mai 2024

Par **Hubert de Cerval**

Lors du 25e anniversaire de l'inauguration du « Jardin des 5 Sens », en 2013,

ALAIN RICHERT AVAIT DONNÉ CETTE DÉFINITION DU LABYRINTHE "UNE FORME SYMBOLIQUE QU'IL AFFECTIONNAIT"

base de sa réflexion lors de l'élaboration du Jardin des 5 Sens en 1988…

« **Le labyrinthe** m'a toujours intéressé pour plusieurs raisons. Comme toutes les parois doivent être identiques, les aveugles s'y retrouvent, aussi bien sinon mieux que les autres. Il évacue les règles de la perspective puisque le point de fuite n'a plus aucun sens. Ainsi, il évacue aussi le sens de la vue du projet. Dès lors, on peut donc s'intéresser aux autres sens : le toucher, l'ouïe, le goût, l'odorat… En les utilisant, on donne des repères, ce n'est donc plus un labyrinthe. Faire évoluer les gens dans un interminable couloir de charmes taillés n'est pas suffisant. Si l'on s'en tient à sa nature, le vrai labyrinthe reste toujours semblable à celui de Chartres, un chemin unique jusqu'à l'arrivée, qui s'approche et s'éloigne plusieurs fois du centre. Le retour se contente de reprendre l'allée à l'envers.
Il fallut trouver plus complexe. En cachant un second plan dans le schéma général, on construit un dédale, avec au moins 3 possibilités à chaque carrefour. Bien plus amusant ! On enrichit le sujet en incrustant des salles consacrées aux 5 sens. La qualité du jardin dépend de la manière dont on résout le cahier des charges que l'on s'impose. A Yvoire, par exemple, ce fût en rééquilibrant la pente un peu trop forte, tout en utilisant le maximum de l'existant… l'idée étant de créer une histoire ! »

Alain Richert appréciait beaucoup les animations à partir d'animaux de basse-cour dans ses jardins…
© Catherine Willis

Le jardin du Donjon de Ballon

fut créé à la fin des années 60 par Jean Guéroult, mon père, ingénieur de formation, mais autodidacte passionné des jardins. Il y a consacré tous ses efforts et son imagination jusqu'à la fin de sa vie en 2013.
Au début des années 80, après avoir conçu et réalisé le jardin intérieur, Hortus *Conclusus* au sein des courtines, avec son chef jardinier (qui est toujours à Ballon depuis plus de 45 ans !), il fait appel à Alain Richert pour le choix des végétaux constituant les futures collections du donjon. S'ensuivit une collaboration fructueuse, Alain s'installant même à Ballon avec sa famille pendant quelques années.
Du haut de mes treize ans, je le vois encore avec son visage de Christ toujours habillé dans un costume de velours côtelé marron du plus bel effet, un mélange inédit de gentleman-farmer et d'écologiste post soixante-huit tard qui me fascinait. Alain avait gardé de ses études de médecine une mémoire étonnante. Il avait développé au fil des années une connaissance encyclopédique des végétaux et de leur contexte, avec un amour tout particulier pour les arbres. Il était toujours en action dans le jardin.
Les collections d'arbres fruitiers, de roses, de cornus ont été conçues avec ses précieux conseils. Il nous a aussi évité le problème du collectionneur : l'obsession de vouloir à tout prix posséder tous les plants d'une même espèce et devenir ce que nous appelions tous d'un ton un peu ironique : un jardin d'étiquettes.
La botanique et le choix des végétaux devaient être, tant pour Alain que pour mon père, au service d'une esthétique et d'un ensemble cohérent. Dans le cas de Ballon, la prise en compte de la vue sur toute la campagne Saônoise tout en ménageant des perspectives sur la forteresse était le cadre directeur fixé par mon père et dans lequel se sont insérés les choix botaniques judicieux d'Alain.
Alain avait aussi une expérience concrète du terrain et de la mise en œuvre. Je me souviens combien de journées nous avions passées à malaxer un mélange de terreau, de tourbe et de sable pour accueillir des graines d'arbres rares provenant du monde entier, y compris de pays improbables comme l'Iran ou la Mongolie. Heureusement, les vicissitudes géopolitiques n'avaient pas de prises sur les liens scientifiques entre botanistes. Il était très difficile - voire impossible - de trouver des pépiniéristes spécialisés en végétaux rares, en France à cette époque. Nous devions commander au Royaume Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne ou planter des graines, être extrêmement patients et faire aussi preuve de résilience vu le taux de chute. C'est grâce à Alain que le jardin du Donjon de Ballon possède de beaux specimens de Prunus serrulata, le 'cerisier du Thibet' à l'écorce de bronze, Prunus serrulata aux feuilles lancéolées, Prunus padus que les anglais appellent le cerisier des oiseaux, car il se couvre au printemps de grappes ou manchons de fleurs blanches ou encore, par exemple, le Prunus maackii, cerisier de Mandchourie à l'incomparable écorce d'ambre.
Alain fréquentait aussi la Maison Despalles, cette société remplie de fous de botanique, tous plus attachants les uns que les autres. Christian Geoffroy, qui est maintenant à la tête des Pépinières Ellebore, en était l'un des plus dignes représentants.
Alain était aussi quelqu'un qui fourmillait d'idées ce qui, combiné avec l'imagination fertile de mon père, donnait lieu à des initiatives quelquefois surprenantes :
Ainsi, je me souviendrai toujours de ces fameuses poules naines rarissimes de la ferme de Beaumont (Seine Maritime) qui avaient été amenées dans la cour du Donjon pour agrémenter « *l'Hortus Conclusus* ». Celles-ci, une fois leurs cages ouvertes, se sont échappées via les trous de la muraille en moins de deux minutes. Nombreuses furent les soirées où nous avons battu la campagne en vain, espérant les retrouver !
Alain avait aussi un avis sur beaucoup de choses et pas seulement dans le domaine botanique. Grand amateur d'art contemporain, de photos et de cinéma, il avait une vision transversale assez unique dans ce monde ultra spécialisé. Sa description de la technique du saut en hauteur avec la mise en drapeau, le tout mimé au milieu de la roseraie du Donjon de Ballon me vient à l'esprit en cette année de Jeux Olympiques. C'était un humaniste au sens ancien du terme, facile d'accès et bienveillant avec un excellent sens de la narration. En recherchant dans notre bibliothèque de livres de jardin, j'ai retrouvé un livre qu'il avait offert à mon père : *"la botte à nique"* écrit et illustré par Jean Dubuffet avec une dédicace de cette écriture si particulière aux fines arabesques :
« Pour Jean Guéroult, en souvenir de ce que nous allons faire. »

Emmanuel Gueroult
30 mai 2024

IN MEMORIAM… PLANTATION D'UN CHÊNE À LA MÉMOIRE D'ALAIN RICHERT DANS LE JARDIN CORAIL DU CHÂTEAU DE THOIRY (YVELINES)

« Alain, tu voyageais léger dans le monde entier. Il y a quelques mois déjà, tu es parti pour un voyage sans retour, sans ta mallette et sans avoir eu le temps de nous dire au revoir.
Le Petit Prince de Saint Exupéry, pour rejoindre et soigner sa rose, demande au serpent de le piquer. Il dit au pilote : « Ne soit pas triste …/… J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai… /… C'est trop loin, je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd. »
Tout ce que tu étais, tous ces liens de l'intelligence et du cœur que tu as créés, sont l'immense bagage de ton voyage dans un autre ordre de l'être.
Nous partagions la conviction que nous sommes de passage pour jardiner pendant quelques poignées de saisons, un coin de la planète et notre jardin intérieur.
Tu maîtrisais de nombreuses compétences et de multiples talents. Ta modestie était fondée sur la constatation lucide que les limites de la connaissance s'agrandissent au fur et à mesure de l'acquisition du savoir et du savoir-faire.

Médecin, artiste, ornithologue, botaniste, paysagiste, philosophe, jardinier, écrivain et metteur en scène, tu ne thésaurisais pas tes vastes connaissances pour satisfaire la possession d'un savoir exceptionnel, mais tu t'en servais comme des outils pour réaliser du bel ouvrage, enseigner, nourrir ta curiosité et ouvrir ton esprit à de nouvelles interrogations.
Tu partageais généreusement ce savoir-faire avec tes étudiants et tes clients, afin de les aider à valoriser leurs rêves.
Tu négligeais de signer tes plans et tu ne te souciais pas de faire reconnaître tes droits d'auteur.
Les jardins que tu nous laisses en France et à l'étranger témoignent que, dans l'exercice de ton art, tu avais ''la main de gloire''. Au Moyen Age ont disait des grands maîtres dans leur métier, qu'ils avaient la Main de Gloire, quand leurs personnalités transcendaient leur œuvre et que leur talent faisait évoluer leur art.
Tes jardins sont visités chaque année par ces centaines de milliers de visiteurs. Sept d'entre eux en France ont le label d'Etat de ''Jardin Remarquable''. Tu avais ce souci des maîtres jardiniers de réaliser les rêves et la philosophie exprimés par les propriétaires créateurs de jardin.
Tu as aidé Annabelle tant pour la restauration des jardins historiques que pour la création des jardins selon son cœur, à Thoiry, au Colombier et au Portugal. Le Jardin Corail et le Jardin Blanc sont les jardins où nous vivons dans l'intimité nos relations familiales et amicales. C'est là que nous avons choisi de placer un chêne très décoratif et rare en Europe, « Quercus imbricaria », offert par un de tes nombreux amis pépiniéristes, et qui enracinera ta mémoire dans cette terre de Thoiry où Annabelle et toi avez planté 35.000 arbres et arbustes.

HOMMAGE

Par **Hubert de Cerval**

Ci-dessous, le château du Colombier… et son colombier au cœur du jardin d' Eden (Mondalazac / Aveyron)
En bas: La Quinta das Mil Flores et le plan du jardin (Sobreiro / Portugal)

Dans notre jardin intérieur, la plus belle des roses que nous devons cultiver et faire épanouir : c'est notre identité intime, illuminée par la conscience d'être et transfigurée par les actes d'amour que nous avons donnés et ceux que nous avons reçus.

Les arbres et arbustes, que tu as semées dans des dizaines de parcs et jardins, en France, en Inde et ailleurs, sont issus des graines légères, venues de tous les continents.
Devenus de grands arbres et des arbustes foisonnants, ils continueront longtemps à s'épanouir au soleil avant de donner d'autres graines dont profiteront à leur tour ceux qui nous succèderont.
Tu étais agnostique et je suis croyant, mais nous partagions une même curiosité pour les mystères de la vie avec leurs questions sans solutions mais auxquelles nous devons chacun donner des réponses personnelles, en respectant celles des autres.
Alain, face aux mystères de l'être, tu n'avais aucun a priori. Tu exprimais tes convictions et tes interrogations, mais tu avais une écoute personnalisée et attentive de celles de tes interlocuteurs.
Tu avais un esprit critique et tu maîtrisais le doute scientifique. Tu jugeais les actes mais pas les personnes. Je ne t'ai jamais entendu dénigrer quiconque.
Nous partagions la même conviction que peu importe la différence intellectuelle ou sociale, la qualité de l'échange gratifie également les partenaires, et l'essentiel est au-delà des mots.
Tant que nous vivrons, ton sourire habitera toujours notre cœur et un jour, j'espère, que nous le retrouverons dans un autre ordre de l'être que nous ne pouvons pas appréhender sur cette terre.
Ton sourire était chaleureux et affectueux, mais un coin de tes lèvres marquait une attitude très légèrement dubitative et malicieuse. C'était un moyen de garder une distance par rapport à toi-même. Avec l'appoint d'un regard pétillant, elle renforçait ta grande capacité d'écoute bienveillante.
J'espère que chaque échange affectif que nous avons partagé et vécu avec Alain, aura pris une dimension d'éternité et une présence infinie que nous ne pouvons imaginer.
Catherine, tu étais notre amie avant de devenir sa compagne. Depuis que vous vous étiez rencontrés et pendant des dizaines d'années de vie commune vous avez partagé un art d'aimer et un art de vivre qui a généré des moments de grand bonheur et qui rayonnait joyeusement pour vos amis.
Croyants ou non, nous pouvons dialoguer avec ceux que nous avons aimés et qui sont morts. En leur confiant les interrogations, les peines et les joies de tous les jours, nous leur offrons le pouvoir de nous influencer à l'intime de nous-même.
C'est dans un silence actif et attentif de notre cœur qu'on leur donne la possibilité d'habiter notre âme.
Alors, nos chers disparus nous aident à réaliser – en leur mémoire - qu'un sourire tendre, la reconnaissance des qualités de l'autre, un geste gentil ou une attention personnalisée raniment les flammes du couple, renouent les relations avec les enfants qui s'éloignent et réveillent les amitiés assoupies.
Alain, nous comptons sur toi pour nous aider à éclairer nos choix de vie en ouvrant nos cœurs à toujours plus d'amour, portés par le souvenir de ton sourire chaleureux ! »

Paul de La Panouse **
20 avril 2024
*** J'ai écrit ces paroles « d'au revoir ou d'adieu », selon l'existence ou non de la transfiguration de notre personnalité post mortem, dans un domaine de l'être que nous ne pouvons comprendre sur cette terre.*

***Annabelle de La Panouse** - qui fut son élève à l'Ecole Nationale du Paysage - pour laquelle et avec laquelle Alain Richert a restauré les jardins historiques et créé les jardins contemporains du Château de Thoiry (Yvelines), du Château du Colombier (Aveyron), et de la Quinta das Mil Flores à Pedrogao Grande (Portugal) lui voue une reconnaissance éternelle…*

POUR ALLER PLUS LOIN…

Au-dessus des parcs et jardins de France : *A. Richert (avec le photographe Frantisek Zvardon) – Éditions du Signe – 2013*
Une véritable anthologie de toutes les typologies possibles de jardins dans l'Hexagone !

L'envers de l'endroit – Eloge de l'incertitude : *A. Richert (avec la collaboration de Catherine Willis, sa compagne, peintre et sculptrice) – Éditions Sens et Tonka - 2015 (publié à titre posthume).*
Étrange livre ! On ne cherchera pas ici un manuel de jardinage, ni même une leçon de paysage, mais bien plutôt une leçon de vie, de vie de l'esprit pendant toute une vie. Malgré la modestie de son volume, L'Envers de l'endroit est la trace d'une longue navigation qui a mené son auteur à travers les continents de l'art et de la science, avant et pendant un destin de jardinier. Peinture, photographie, cinéma, d'un côté, médecine, botanique, ornithologie, horticulture, de l'autre, telle fut la formation hautement diversifiée d'Alain Richert, mais la palette des connaissances convoquées ici pour comprendre et oeuvrer au jardin est encore plus large.

Nous citerons Didier Wirth en guise de conclusion :
« Assurément l'un de nos plus grands paysagistes et jardiniers…
Les jardins qu'il a réalisés resteront le témoignage de son talent.
Je garderai le souvenir d'un jugement très sûr et de son amitié fidèle et chaleureuse ».